

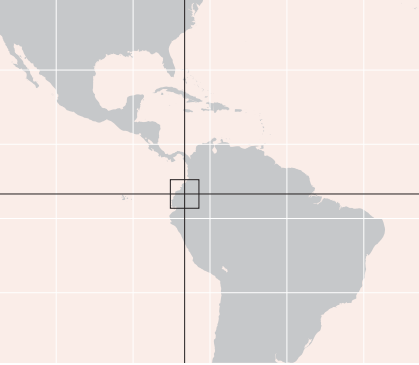
MAI 2017

LA TOUR DE GARDE

ANNONCE LE ROYAUME DE JÉHOVAH



ARTICLES D'ÉTUDE POUR :
3-30 JUILLET 2017



EN COUVERTURE ÉQUATEUR

À Otavalo (nord du pays), sur un marché artisanal, une pionnière permanente communique le message de la Bible en quechua de l'Imbabura à une vendeuse.

PROCLAMATEURS
90 110

COURS BIBLIQUES
148 637

ASSISTANTS AU MÉMORIAL
(2016)
274 593

SOMMAIRE

3 SEMAINE DU 3-9 JUILLET
**Aidons les « résidents étrangers »
à « servir Jehovah dans la joie »**

8 SEMAINE DU 10-16 JUILLET
**Comment aider les enfants
des « résidents étrangers »**

Le premier de ces articles expose la situation difficile de nos frères et sœurs réfugiés et fournit des suggestions pratiques pour les aider. Le second article explique comment l'application des principes bibliques aidera les parents immigrés à prendre des décisions pour le bien de leurs enfants.

13 BIOGRAPHIE
**Ma surdité ne m'a pas retenu
d'enseigner les autres**

17 SEMAINE DU 17-23 JUILLET
Ne laisse pas ton amour se refroidir

22 SEMAINE DU 24-30 JUILLET
« M'aimes-tu plus que ceux-ci ? »

La vie dans ce système de choses n'est facile pour aucun serviteur de Jehovah. Ces articles montrent que nous pouvons combattre l'esprit égoïste du monde en préservant notre amour pour Jehovah, pour la vérité biblique et pour nos frères. Ils expliquent aussi comment avoir de l'affection pour Christ plutôt que d'aimer les choses de ce monde.

27 **Comment Gaïus a aidé ses frères**

30 **La joie de mener une vie simple**

31 **TRÉSORS D'ARCHIVES**

Ce document ne peut être vendu. Sa diffusion s'inscrit dans le cadre d'une œuvre mondiale d'enseignement biblique rendue possible par des offrandes volontaires.

Si vous souhaitez faire un don, rendez-vous sur www.jw.org.

LA **TOUR DE GARDE**[®]
ANNONCE LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Dépôt légal : 03/2017

May 2017

Vol. 138, No. 8 FRENCH

Sauf indication contraire, les citations des écritures sont tirées de la version en français moderne *Les Saintes  critures. Traduction du monde nouveau* (avec notes et références).

The Watchtower (ISSN 0254-1297) Issue 8 May 2017 is published monthly with an additional issue published in January, March, May, July, September, and November by Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc.; L. Weaver, Jr., President; G. F. Simonis, Secretary-Treasurer; 1000 Red Mills Road, Wallkill, NY 12589-3299, and in the United Kingdom by Watch Tower Bible and Tract Society of Britain, The Ridgeway, London NW7 1RN (Registered in England as a Charity).

«  ditions les Témoins de Jehovah de France » (ass. 1901), 11, rue de Seine, 92100 Boulogne-Billancourt. Directeur de la publication : Jean-Marie Bockaert. Imprimeur : Watch Tower Bible and Tract Society of Britain, The Ridgeway, London NW7 1RN, United Kingdom. (Organisme de bienfaisance enregistré en Angleterre.)   2017 Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania. Printed in United Kingdom.



Aidons les « résidents étrangers » à « servir Jehovah dans la joie »

« *Jehovah garde les résidents étrangers* » (Ps. 146:9).

« QUAND la guerre civile a débuté au Burundi, nous étions à une assemblée, raconte un frère du nom de Lije. Des gens couraient et tiraient des coups de feu. Mes parents, mes dix frères et sœurs et moi avons fui avec seulement les vêtements que nous avions sur le dos. Certains membres de ma famille ont atteint un camp de réfugiés au Malawi, après un voyage de 1600 kilomètres. Les autres, dont moi, ont été dispersés. »

² Dans le monde, le nombre des réfugiés ayant fui la guerre ou la persécution dépasse aujourd’hui 65 millions, un record dans l’Histoire*. Il y a parmi eux des milliers de Témoins de Jehovah. Beaucoup ont perdu des proches et presque tous leurs biens. Quelles autres difficultés certains ont-ils connues ? Comment aider ces frères et sœurs à « servir Jehovah dans la joie » malgré leurs épreuves ? (Ps. 100:2). Et comment prêcher efficacement la bonne nouvelle aux réfugiés qui ne connaissent pas encore Jehovah ?

* Dans cet article, le terme « réfugiés » désigne les personnes déplacées (hors des frontières nationales ou au sein de leur pays) en raison de conflits armés, de la persécution ou d’une catastrophe naturelle. D’après le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), actuellement « un être humain sur 113 » est « déracin[é] ».

- 1, 2. a) Quelles épreuves certains de nos frères et sœurs vivent-ils ?
- b) Quelles questions se posent ?

CANTIQUES : 84, 73

QUE RÉPONDRAIS-TU ?

Quelles épreuves beaucoup de réfugiés ont-ils traversées ?

Comment pouvons-nous répondre aux plus grands besoins des réfugiés ?

Quand nous prêchons à des réfugiés, que devons-nous garder présent à l’esprit ?

LA VIE DE RÉFUGIÉ

³ Après que l'ange de Jéhovah a averti Joseph que le roi Hérode projetait de tuer Jésus, le jeune enfant et ses parents sont devenus des réfugiés en Égypte. Ils y sont restés jusqu'à la mort d'Hérode (Mat. 2:13, 14, 19-21). Des dizaines d'années plus tard, à cause d'une persécution, les premiers disciples de Jésus « furent dispersés dans les régions de Judée et de Samarie » (Actes 8:1). Jésus avait prédit que nombre de ses disciples seraient obligés de partir de chez eux : « Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre » (Mat. 10:23). Fuir, pour quelque raison que ce soit, n'est jamais facile.

⁴ Durant leur fuite ou leur séjour dans un camp, les réfugiés peuvent rencontrer des dangers. « Nous avons marché pendant des semaines, et avons vu des centaines de cadavres, se souvient Gad, petit frère de Lije. J'avais 12 ans. Mes pieds étaient si enflés que j'ai dit à ma famille de continuer sans moi. Mon père, qui ne m'aurait jamais abandonné aux rebelles, m'a porté. Nous avons survécu au jour le jour, en priant Jéhovah et en lui faisant confiance. Parfois, nous ne mangions que des mangues que nous trouvions en chemin » (Phil. 4:12, 13).

⁵ Une grande partie de la famille de Lije a passé plusieurs années dans des camps de réfugiés des Nations unies. Mais ils n'y étaient pas en sécurité. Lije, aujourd'hui surveillant de circonscription, observe : « La plupart des gens n'avaient pas de travail. Ils bavardaient, buvaient, jouaient à des jeux d'argent, volaient et étaient immoraux. » Pour résister à ces mauvaises

3. Comment Jésus et nombre de ses disciples sont-ils devenus des réfugiés ?

4, 5. À quels dangers sont exposés les réfugiés a) durant leur fuite ? b) durant leur séjour dans un camp ?

influences, les Témoins devaient rester absorbés dans les activités théocratiques (Héb. 6:11, 12 ; 10:24, 25). Ils employaient bien leur temps pour garder une bonne santé spirituelle, beaucoup en étant pionniers. Ils restaient optimistes en se souvenant que, comme la marche d'Israël dans le désert, leur séjour dans le camp aurait une fin (2 Cor. 4:18).

MONTRE DE L'AMOUR AUX RÉFUGIÉS

⁶ « L'amour de Dieu » nous pousse à nous montrer de l'amour les uns aux autres, surtout à ceux qui sont dans la détresse (**lire 1 Jean 3:17, 18**). Au 1^{er} siècle, quand la famine a menacé les chrétiens de Judée, la congrégation a organisé des secours pour eux (Actes 11:28, 29). En outre, les apôtres Paul et Pierre ont exhorté les chrétiens à être hospitaliers les uns envers les autres (Rom. 12:13 ; 1 Pierre 4:9). Si nous devons faire bon accueil aux frères de passage, nous devons à plus forte raison faire bon accueil à ceux dont la vie est en danger ou qui sont persécutés pour leur foi* ! (**lire Proverbes 3:27**).

⁷ Récemment, des milliers de Témoins de Jéhovah, hommes, femmes et enfants, ont dû fuir la guerre et la persécution sévissant dans l'est de l'Ukraine. Hélas ! certains ont été tués. Mais la plupart ont été recueillis par leurs frères d'autres régions d'Ukraine, et de nombreux autres par ceux de Russie. Dans ces deux pays, ils restent politiquement neutres, « ne fai[sant] pas partie du monde », et continuent avec zèle d'« annon[cer] la bonne nouvelle de la parole » (Jean 15:19 ; Actes 8:4).

* Voir l'article « N'oublie pas la bonté envers les étrangers » dans notre numéro d'octobre 2016, p. 8-12.

6, 7. a) Qu'est-ce que « l'amour de Dieu » pousse les chrétiens à faire pour leurs frères ? b) Donne un exemple.

AIDE-LES À FORTIFIER LEUR FOI

⁸ Certains sont déplacés au sein de leur pays, tandis que beaucoup d'autres se retrouvent soudain à l'étranger, dans un environnement totalement inconnu. Ils reçoivent peut-être des États de la nourriture, des vêtements et un abri, mais ils ne trouvent pas toujours les aliments auxquels ils sont habitués. Les réfugiés des pays chauds peuvent ne pas savoir comment s'habiller pour affronter le froid. Ceux des régions rurales ne savent peut-être pas se servir d'appareils ménagers modernes.

⁹ Certains États prévoient des dispositions pour aider les réfugiés à s'intégrer. Mais, souvent, ces derniers doivent subvenir à leurs besoins au bout de quelques mois. La transition peut être très difficile. Imagine que tu aies à apprendre une nouvelle langue, à répondre à de nouvelles attentes en matière de coutumes et de ponctualité, et à t'adapter à de nouvelles lois concernant les impôts, le paiement des factures, la scolarité et la discipline des enfants — tout cela en même temps ! Peux-tu, avec patience et respect, aider les frères et sœurs qui rencontrent ces difficultés ? (Phil. 2:3, 4).

¹⁰ Parfois, les autorités gênent les efforts des frères pour prendre contact avec la congrégation. Certains organismes menacent de leur couper les vivres ou de rejeter leur demande d'asile s'ils refusent un emploi qui les amènerait à manquer des réunions. Effrayés et vulnérables, des frères ont cédé à de telles pressions. Aussi est-il très important de rencontrer nos frères réfugiés dès que possible après leur arrivée.

8, 9. a) Quelles difficultés les réfugiés rencontrent-ils dans un nouveau pays ? b) Pourquoi ont-ils besoin que nous les aidions patiemment ?

10. Comment pouvons-nous fortifier la foi de réfugiés récemment arrivés ? (voir illustration du titre).

Ils ont besoin de voir que nous nous soucions d'eux. Notre compassion et notre aide concrète peuvent fortifier leur foi (Prov. 12:25 ; 17:17).

APPORTE-LEUR UNE AIDE CONCRÈTE

¹¹ Au début, nous devons peut-être fournir à nos frères de la nourriture, des vêtements et d'autres nécessités élémentaires*. Même de petits gestes, comme donner une cravate à un frère, peuvent faire beaucoup. Et lorsque les réfugiés se montrent reconnaissants, sans jamais rien exiger, ils permettent à leurs hôtes de connaître la joie de donner. C'est vrai que vivre indéfiniment de la générosité des autres peut entamer leur estime de soi et nuire à leurs relations avec leurs frères (2 Thess. 3:7-10). Il n'empêche qu'ils ont besoin d'une aide concrète.

¹² Apporter aux réfugiés une aide concrète demande, non pas beaucoup d'argent, mais surtout du temps et de l'attention. Ce peut être aussi simple que de leur montrer comment utiliser les transports en commun, acheter des aliments sains mais bon marché, effectuer des démarches administratives, ou se procurer des outils ou des appareils (machine à coudre, tondeuse à gazon, etc.) pour avoir un revenu. Plus important, tu peux les aider à s'investir dans leur nouvelle congrégation. Si possible, propose-leur

* Dès que possible après l'arrivée d'un réfugié, les anciens devraient suivre les directives indiquées dans *Organisés pour faire la volonté de Jéhovah*, chapitre 8, paragraphe 30. Ils peuvent entrer en contact avec une congrégation d'un autre pays en écrivant à leur propre filiale sur jw.org. Dans l'intervalle, ils peuvent poser au réfugié des questions discrètes sur sa congrégation et son ministère, pour évaluer sa santé spirituelle.

11. a) De quoi les réfugiés ont-ils besoin au début ? b) Comment les réfugiés peuvent-ils se montrer reconnaissants ?

12, 13. a) Quelle aide concrète pouvons-nous apporter aux réfugiés ? b) Donne un exemple.



Quelle aide pouvons-nous apporter à nos frères et sœurs réfugiés ?
(voir paragraphes 11-13).

de les emmener aux réunions. Explique-leur comment présenter le message du Royaume aux gens de votre territoire. Emmène-les en prédication.

¹³ Lorsque quatre adolescents réfugiés sont arrivés dans une congrégation, des anciens leur ont appris à conduire, à se servir d'un clavier d'ordinateur, à rédiger un curriculum vitae et à organiser leur temps pour servir pleinement Jéhovah (Gal. 6:10). Peu après, ils étaient pionniers tous les quatre. Cet accompagnement, associé à leurs propres efforts pour atteindre des objectifs spirituels, leur a permis de s'épanouir et de ne pas être engloutis par le système de Satan.

¹⁴ Comme tous les autres chrétiens, les réfugiés doivent résister à la tentation de donner la priorité aux choses matérielles plutôt qu'à leur relation avec Jéhovah*. Lije, déjà cité, et ses frères et sœurs se rappellent les leçons de foi que leur père leur a enseignées durant leur fuite. « Il a

* Voir les articles « Personne ne peut servir deux maîtres » et « Sois courageux : Jéhovah est ton aide ! » dans notre numéro du 15 avril 2014, p. 17-26.

14. a) À quelle tentation les réfugiés doivent-ils résister ? b) Donne un exemple.

jeté une par une les quelques affaires non indispensables que nous avions avec nous. Finalement, il a brandi le sac vide et nous a dit en souriant : “Vous voyez ? C'est tout ce qu'il vous faut !” » (**lire 1 Timothée 6:8**).

RÉPONDONS AUX PLUS GRANDS BESOINS DES RÉFUGIÉS

¹⁵ Plus que d'un soutien matériel, les réfugiés ont besoin d'un soutien spirituel et affectif (Mat. 4:4). Les anciens peuvent aider ces frères et sœurs en demandant des publications dans leur langue et en les mettant en contact avec des compagnons qui la parlent. Bien des réfugiés ont été coupés d'une famille, d'une communauté et d'une congrégation très soudées. Ils ont besoin de ressentir l'amour et la compassion de Jéhovah chez leurs frères et sœurs. Sinon, ils risquent d'être attirés par des proches ou des compatriotes non Témoins qui comprennent leur culture et leur vécu (1 Cor. 15:33). En faisant en sorte qu'ils se sentent totalement acceptés dans la congrégation, nous avons le privilège de contribuer avec Jéhovah à

15, 16. Comment pouvons-nous soutenir les réfugiés a) spirituellement ? b) affectivement ?

« garde[r] les résidents étrangers » (Ps. 146:9).

¹⁶ Comme le jeune Jésus et sa famille, les réfugiés n'ont peut-être pas la possibilité de rentrer chez eux tant que leurs oppresseurs sont au pouvoir. De plus, note Lije, « beaucoup de parents qui ont vu des proches se faire violer et assassiner ne supportent pas l'idée de ramener leurs enfants là où ces drames ont eu lieu ». Pour aider les victimes d'un tel traumatisme, les frères des pays qui accueillent des réfugiés doivent avoir de la « sympathie », de l'« affection fraternelle » et une « tendre compassion », et être « humbles » (1 Pierre 3:8). En raison des persécutions vécues, certains réfugiés se sont renfermés sur eux-mêmes et ont honte de parler de leurs souffrances, surtout devant leurs enfants. Demande-toi : « À leur place, comment voudrais-je être traité ? » (Mat. 7:12).

COMMENT PRÊCHER AUX RÉFUGIÉS

¹⁷ Nombre de réfugiés viennent de pays où notre œuvre de prédication est sous restrictions. Grâce aux Témoins zélés des pays hôtes, des milliers entendent « la parole du royaume » pour la première fois (Mat. 13:19, 23). Beaucoup de ceux qui sont « chargés » trouvent un réconfort spirituel à nos réunions et ne tardent pas à reconnaître : « Dieu est réellement parmi vous » (Mat. 11:28-30 ; 1 Cor. 14:25).

¹⁸ Ceux qui prêchent aux réfugiés doivent être « prudents » et même « astucieux » (Mat. 10:16 ; Prov. 22:3). Écoute patiemment leurs préoccupations, mais ne discute pas de politique. Suis les instructions de la filiale et des autorités locales ; ne mets jamais en danger ni toi ni les autres. Apprends à connaître et respecte

17. Quel soulagement la prédication apporte-t-elle aux réfugiés ?

18, 19. Comment faire preuve de sagesse quand nous prêchons aux réfugiés ?

les sensibilités religieuses et culturelles des réfugiés. Par exemple, dans certains pays, on a une opinion bien arrêtée de ce qu'est une tenue correcte pour une femme. Aussi, quand tu prêches aux réfugiés, habille-toi de façon à ne pas les choquer inutilement.

¹⁹ Comme le bon Samaritain de la parabole de Jésus, nous voulons secourir les gens qui souffrent, y compris ceux qui ne sont pas Témoins (Luc 10:33-37). La meilleure façon de les aider est de leur prêcher la bonne nouvelle. « C'est important de bien faire savoir dès le début que nous sommes Témoins de Jéhovah et que notre mission première est de les aider spirituellement, et non matériellement, observe un ancien qui s'est occupé de nombreux réfugiés. Sinon, ils risquent de nous fréquenter uniquement par intérêt. »

DE JOYEUX RÉSULTATS

²⁰ Manifester l'amour chrétien aux « résidents étrangers » produit de bons résultats. Une sœur raconte que sa famille a fui la persécution en Érythrée. Après huit jours épuisants à traverser le désert, quatre de ses enfants sont arrivés au Soudan. « Les frères du pays les ont traités comme de la famille proche, raconte-t-elle ; ils leur ont fourni de la nourriture, des vêtements, un toit et une aide pour leurs déplacements. Qui d'autre recueillerait des étrangers juste parce qu'ils adorent le même Dieu ? Il n'y a que les Témoins de Jéhovah pour faire ça ! » (**lire Jean 13:35**).

²¹ Que dire des nombreux enfants qui arrivent avec leurs parents, qu'ils soient réfugiés ou autres immigrants ? Dans l'article suivant, nous verrons comment les aider à servir Jéhovah dans la joie.

20, 21. a) Quels bons résultats obtient-on à manifester l'amour chrétien aux réfugiés ? b) Qu'allons-nous étudier dans l'article suivant ?



Comment aider les enfants des « résidents étrangers »

« *Je n'ai pas de plus grand sujet de reconnaissance que ceci : que j'entende dire que mes enfants continuent à marcher dans la vérité* » (3 JEAN 4).

CANTIQUES : 88, 41

QUE RÉPONDRAIS-TU ?

Comment les parents peuvent-ils donner l'exemple à leurs enfants ?

Comment les chefs de famille peuvent-ils décider quelle langue de congrégation choisir pour la famille ?

Comment pouvons-nous aider les immigrants et leurs enfants ?

« QUAND j'étais petit, je parlais la langue de mes parents à la maison et dans la congrégation, raconte Joshua. Mais une fois entré à l'école, j'ai commencé à préférer la langue locale. En quelques années, le revirement a été total. Je ne comprenais plus les réunions, et je ne me retrouvais pas dans la culture de mes parents. » Joshua n'est pas un cas isolé.

² À l'heure actuelle, plus de 240 millions de personnes vivent hors de leur pays natal. Si tu es immigré, comment peux-tu offrir à tes enfants les meilleures chances de devenir des enfants spirituels qui « continuent à marcher dans la vérité » ? (3 Jean 4). Et quelle aide les frères et sœurs de la congrégation peuvent-ils apporter ?

PARENTS, DONNEZ L'EXEMPLE

³ Parents, votre exemple est essentiel pour mettre vos enfants sur la voie de la vie éternelle. En vous voyant « chercher

1, 2. a) Quel problème beaucoup d'enfants d'immigrés rencontrent-ils ? b) À quelles questions allons-nous répondre dans cet article ?

3, 4. a) Comment les parents peuvent-ils donner l'exemple à leurs enfants ? b) Qu'est-ce que les parents ne devraient pas attendre de leurs enfants ?

d'abord le royaume », ils apprennent à compter sur Jéhovah pour leurs besoins quotidiens (Mat. 6:33, 34). Alors, vivez modestement. Sacrifiez des choses matérielles pour les choses spirituelles, et non l'inverse. Évitez de vous endetter. Cherchez à avoir « un trésor dans le ciel » — l'approbation de Jéhovah —, et non la richesse ou « la gloire des hommes » (**lire Marc 10:21, 22 ; Jean 12:43**).

⁴ Ne soyez jamais occupés au point de manquer de temps pour vos enfants. Faites-leur savoir que vous êtes fiers d'eux quand ils donnent la priorité à Jéhovah au lieu de rechercher le prestige ou la richesse — pour eux-mêmes ou pour vous. Rejetez l'opinion non chrétienne selon laquelle les enfants devraient offrir à leurs parents une vie confortable. Rappelez-vous, « ce ne sont pas les enfants qui doivent amasser pour leurs parents, mais les parents pour leurs enfants » (2 Cor. 12:14).

PARENTS, FRANCHISSEZ LA BARRIÈRE DE LA LANGUE

⁵ Comme prédit, des gens « de toutes les langues des nations » affluent vers l'organisation de Jéhovah (Zek. 8:23). Mais à cause de la barrière de la langue, vous pouvez avoir du mal à enseigner la vérité à vos enfants. Vos enfants sont les étudiants de la Bible les plus importants que vous aurez jamais, et « apprendre à connaître » Jéhovah signifie pour eux la vie éternelle (Jean 17:3). Pour qu'ils apprennent les enseignements de Jéhovah, vous devez « en parler » à tout moment approprié (**lire Deutéronome 6:6, 7**).

⁶ Vos enfants apprendront probablement la langue locale à l'école et dans leur

environnement, mais ils apprendront la vôtre surtout en ayant des échanges *fréquents* avec vous dans votre langue. Connaître votre langue leur permettra d'avoir des conversations à cœur ouvert avec vous, mais encore leur offrira d'autres avantages. Être bilingue affine leur capacité de réflexion et augmente leurs aptitudes relationnelles. Cela leur ouvre aussi des possibilités d'élargir leur ministère. « Ça me plaît beaucoup d'être dans une congrégation de langue étrangère, dit Carolina, fille d'immigrés. Et c'est super d'aider là où il y a besoin de renfort. »

⁷ Toutefois, à mesure qu'ils assimilent la culture et la langue locales, certains enfants perdent l'envie de communiquer dans la langue maternelle de leurs parents, voire n'y arrivent plus. Si c'est le cas de vos enfants, pouvez-vous acquérir au moins quelques notions de la langue locale ? Vous serez bien mieux à même de leur donner une éducation chrétienne si vous comprenez leurs conversations, leurs divertissements et leur travail scolaire et si vous pouvez dialoguer directement avec leurs enseignants. C'est vrai qu'apprendre une langue demande du temps, des efforts et de l'humilité. Mais imaginez que votre enfant devienne sourd : n'essaieriez-vous pas d'apprendre la langue des signes pour communiquer avec lui ? Ne trouvez-vous pas qu'un enfant qui s'exprime mieux dans une autre langue parlée que la vôtre mérite les mêmes efforts* ?

⁸ Soyons réalistes, il peut être difficile pour certains parents immigrés de parler couramment la nouvelle langue de leurs

* Voir l'article « Vous pouvez apprendre une langue étrangère ! » dans *Réveillez-vous !* de mars 2007, p. 10-12.

5. Pourquoi les parents doivent-ils parler de Jéhovah à leurs enfants ?

6. Quels bienfaits vos enfants peuvent-ils retirer à apprendre votre langue ? (voir illustration du titre).

7. Que pouvez-vous faire si, dans votre famille, la langue est une barrière ?

8. Comment pouvez-vous aider vos enfants si votre connaissance de la langue locale est limitée ?

enfants. En raison de cette barrière, ils peuvent avoir du mal à leur transmettre une connaissance profonde des « écrits sacrés » (2 Tim. 3:15). Si vous êtes dans cette situation, vous pouvez quand même aider vos enfants à apprendre à connaître et à aimer Jéhovah. « Notre mère, qui nous a élevés seule, avait une compréhension limitée de la langue que nous maîtrisions le mieux, et mes sœurs et moi ne parlions pas très bien sa langue, se souvient Shan, un ancien. Mais en la voyant étudier, prier et s'efforcer de tenir le culte familial chaque semaine, nous avons compris qu'il était très important d'apprendre à connaître Jéhovah. »

⁹ Certains enfants peuvent avoir besoin d'apprendre à connaître Jéhovah dans deux langues : leur langue scolaire et celle parlée chez eux. Dans ce but, des parents se servent de publications imprimées, d'enregistrements audio et de vidéos dans les deux langues. Il est clair que les parents immigrés doivent passer beaucoup de temps et prendre de nombreuses initiatives pour aider leurs enfants à nouer une relation forte avec Jéhovah.

QUELLE LANGUE DE CONGRÉGATION DEVRIEZ-VOUS CHOISIR ?

¹⁰ Quand des « résidents étrangers » vivent loin d'autres Témoins parlant leur langue, ils doivent fréquenter une congrégation de langue locale (Ps. 146:9). Mais s'il existe à proximité une congrégation de votre langue maternelle, la question se pose : Qu'est-ce qui est le mieux pour votre famille ? C'est le chef de famille qui décidera, après avoir mûrement réfléchi, prié et consulté sa femme et ses enfants

9. Si leurs enfants ont besoin d'étudier dans deux langues, comment les parents peuvent-ils les aider ?

10. a) Qui doit décider quelle langue de congrégation choisir ? b) Que devrait-il faire avant de prendre une décision ?

(1 Cor. 11:3). De quels facteurs doit-il tenir compte ? Quels sont les principes en jeu ? Voyons-en quelques-uns.

¹¹ Les parents doivent évaluer les besoins de leurs enfants avec réalisme. Bien sûr, quelle que soit la langue, pour acquérir une connaissance solide de la vérité, un enfant a besoin de davantage que quelques heures d'instruction biblique aux réunions chaque semaine. Mais considérons ceci : Aux réunions tenues dans la langue qu'il comprend le mieux, un enfant peut assimiler des idées rien qu'en étant présent, et retient parfois plus que ce que les parents imaginent. Cela ne sera peut-être pas le cas si l'enfant ne comprend pas bien la langue (**lire 1 Corinthiens 14:9, 11**). Et la langue natale d'un enfant ne restera pas forcément celle dans laquelle il pense, ni même sa langue de cœur. En fait, certains enfants peuvent apprendre à donner des commentaires et à faire des présentations et des exposés dans la langue de leurs parents sans que leurs mots sortent vraiment du cœur.

¹² Il n'y a pas que la langue qui influence le cœur d'un enfant. C'est ce qu'a constaté Joshua, cité au début. Comme le dit sa sœur, Esther, « pour de jeunes enfants, la langue, la culture et la religion des parents sont étroitement liées ». Si les enfants ne se retrouvent pas dans la culture de leurs parents, ils peuvent être réticents à apprendre leur langue — et leur religion. Que peuvent faire les parents ?

¹³ Les parents chrétiens font passer la santé spirituelle de leurs enfants avant leurs préférences personnelles (1 Cor.

11, 12. a) Quelle influence la langue a-t-elle sur ce qu'un enfant assimile aux réunions ? b) Pourquoi certains enfants sont-ils réticents à apprendre la langue de leurs parents ?

13, 14. a) Pourquoi un couple d'immigrés a-t-il rejoint une congrégation de langue locale avec ses enfants ? b) Comment ce couple est-il resté fort spirituellement ?

10:24). Samuel, le père de Joshua et d'Es-ther, relate : « Avec ma femme, nous avons observé nos enfants pour voir dans quelle langue ils s'épanouissaient spirituellement, et nous avons prié pour avoir de la sagesse. La réponse n'était pas ce qui nous arrangeait personnellement. Mais lorsque nous avons vu qu'ils ne profitaient pas beaucoup des réunions dans notre langue, nous avons décidé de rejoindre la congrégation de langue locale. En famille, nous avons régulièrement assisté aux réunions et participé au ministère. Nous avons aussi invité les frères et sœurs de la congrégation à des repas et à des sorties. Tout cela a aidé nos enfants à faire connaissance avec les frères et sœurs et à voir en Jehovah pas uniquement leur Dieu, mais aussi leur Père et Ami. À notre avis, c'était bien plus important que de maîtriser notre langue. »

¹⁴ Samuel ajoute : « Pour rester forts spirituellement, ma femme et moi assistions aussi à des réunions dans *notre* langue. Nous avions une vie très remplie et nous étions fatigués. Mais nous remercions Jehovah d'avoir béni nos efforts et nos sacrifices. Nos enfants servent tous les trois Jehovah à plein temps. »

CE QUE LES JEUNES PEUVENT FAIRE

¹⁵ Devenus adultes, des enfants d'immigrés peuvent se rendre compte qu'ils serviraient mieux Jehovah dans une congrégation où l'on parle la langue qu'ils maîtrisent. Dans ce cas, les parents ne devraient pas se sentir rejetés. « La langue de mes parents, j'en connaissais les bases. Mais aux réunions, elle était trop compliquée pour moi, se souvient Kristina. À 12 ans, j'ai assisté à une assemblée régionale dans la langue que je parlais à l'école. Pour la première fois, j'ai compris que ce

15. Pourquoi Kristina a-t-elle pensé qu'elle serait mieux dans une congrégation de langue locale ?

que j'entendais était la vérité ! Un autre tournant a été le moment où j'ai commencé à prier dans ma langue scolaire. J'arrivais à parler à Jehovah avec mon cœur ! » (Actes 2:11, 41). Une fois adulte, Kristina en a parlé avec ses parents et a décidé de rejoindre une congrégation de langue locale. Elle se rappelle : « Apprendre à connaître Jehovah dans ma langue scolaire m'a poussée à l'action. » Kristina est rapidement devenue pionnière et elle est très heureuse.

¹⁶ Jeunes, préféreriez-vous être dans une congrégation de langue locale ? Si oui, demandez-vous pourquoi. Un tel changement vous aiderait-il à vous rapprocher de Jehovah ? (Jacq. 4:8). Ou serait-ce l'envie d'être moins surveillés ou de faire moins d'efforts qui vous motive ? « À l'adolescence, mes frères et sœurs et moi avons voulu rejoindre la congrégation de langue locale », explique Nadia, aujourd'hui béthélite. Mais ses parents savaient que ce n'était pas dans l'intérêt spirituel des enfants. « Nous sommes contents aujourd'hui qu'ils se soient donné du mal pour nous apprendre leur langue et qu'ils nous aient encouragés à rester dans la congrégation de langue étrangère. Cela a enrichi notre vie et nous a offert plus de possibilités d'aider des gens à connaître Jehovah. »

L'AIDE DES FRÈRES ET SŒURS

¹⁷ C'est aux *parents*, et non aux grands-parents ou à quelqu'un d'autre, que Jehovah a confié le privilège d'élever les enfants dans la vérité (**lire Proverbes 1:8 ; 31:10, 27, 28**). Mais les parents qui

16. Pourquoi Nadia est-elle contente d'être restée dans une congrégation de langue étrangère ?

17. a) À qui Jehovah a-t-il confié l'éducation des enfants ? b) Comment les parents peuvent-ils se faire aider pour enseigner la vérité à leurs enfants ?



Tant les enfants que les parents retirent des bienfaits à fréquenter la congrégation (voir paragraphes 18, 19).

ne parlent pas la langue locale peuvent avoir besoin d'aide pour toucher le cœur de leurs enfants. Rechercher une telle aide ne veut pas dire renoncer à leur responsabilité spirituelle ; cela peut faire partie de leur mission d'élever leurs enfants « dans la discipline et les avertissements de Jéhovah » (Éph. 6:4). Par exemple, ils peuvent demander aux anciens des suggestions sur la façon de diriger le culte familial et de l'aide pour trouver de bons amis pour leurs enfants.

¹⁸ Les parents pourraient de temps en temps inviter d'autres familles à se joindre à leur culte familial. De plus, souvent, les jeunes s'épanouissent sous l'influence de frères et sœurs spirituellement équilibrés qui peuvent, par exemple, les accompagner en prédication ou se détendre sagement avec eux (Prov. 27:17). « Je me souviens bien des frères qui m'ont pris sous leur aile, raconte Shan, déjà cité. Quand ils m'aidaient à préparer un exposé pour la réunion, j'en apprenais toujours beaucoup. Et j'aimais les activités de détente que nous avions en groupe. »

¹⁹ Bien sûr, ceux à qui les parents demandent de l'aide devraient toujours ren-

forcer le respect des enfants envers leurs parents, en parlant d'eux en bien et en n'assumant pas leur responsabilité à leur place. Ils devraient aussi s'abstenir de toute conduite que certains, dans la congrégation ou en dehors, pourraient mal interpréter et considérer comme moralement douteuse (1 Pierre 2:12). Les parents ne doivent pas abandonner à d'autres la formation spirituelle de leurs enfants ; ils doivent suivre de près l'aide que les frères et sœurs apportent et continuer à enseigner eux-mêmes leurs enfants.

²⁰ Parents, priez Jéhovah de vous aider et faites votre maximum (**lire 2 Chroniques 15:7**). Placez l'amitié de votre enfant avec Jéhovah au-dessus de vos propres intérêts. Faites tout votre possible pour que la Parole de Dieu touche son cœur. Ne cessez jamais de croire qu'il peut devenir un serviteur de Jéhovah. Si votre enfant suit la Parole de Dieu et votre bon exemple, vous partagerez les sentiments de l'apôtre Jean pour ses enfants spirituels : « Je n'ai pas de plus grand sujet de reconnaissance que ceci : que j'entende dire que mes enfants continuent à marcher dans la vérité » (3 Jean 4).

18, 19. a) Comment des frères et sœurs spirituels peuvent-ils aider les jeunes ? b) Qu'est-ce que les parents doivent continuer à faire ?

20. Comment les parents peuvent-ils aider leurs enfants à devenir des serviteurs de Jéhovah ?



Ma surdité ne m'a pas retenu d'enseigner les autres

PAR WALTER MARKIN

Je me suis fait baptiser en 1941, à l'âge de 12 ans. Mais ce n'est qu'en 1946 que j'ai vraiment compris la vérité biblique. Pourquoi cela ? Je vais vous raconter mon histoire.

DANS les années 1910, mes parents ont émigré de Tbilissi (Géorgie) vers la Saskatchewan (centre du Canada) et se sont installés dans une petite ferme des Prairies, près de Pelly. Je suis né en 1928, le dernier de six enfants. Mon père est mort six mois avant ma naissance, et ma mère alors que je n'étais qu'un nourrisson. Lucy, ma sœur aînée, est décédée peu après, à 17 ans. C'est mon oncle Nick qui nous a recueillis, mes frères et sœurs et moi.

Un jour, alors que j'étais encore tout petit, ma famille m'a vu tirer la queue d'un des chevaux de la ferme, un étalon. Horrifiés à l'idée que je reçoive une ruade, ils m'ont crié d'arrêter, mais je n'ai pas réagi. Je leur tournais le dos et je n'entendais pas leurs cris. Heureusement, je n'ai rien eu, mais c'est ce jour-là que ma famille a découvert que j'étais sourd.

Un ami de la famille a suggéré que je sois scolarisé avec d'autres enfants sourds. Oncle Nick m'a donc inscrit à l'école de sourds de Saskatoon (Saskatchewan). Elle se situait à plusieurs heures de chez moi. Comme je n'avais que cinq ans, j'étais terrifié. Je ne pouvais rendre visite à ma famille que pour les fêtes et les vacances d'été. J'ai fini par apprendre la langue des signes et par aimer jouer avec les autres enfants.

J'APPRENDS LA VÉRITÉ BIBLIQUE

En 1939, ma grande sœur Marion a épousé Bill Danylchuck, et ma sœur Frances et moi sommes allés habiter chez eux. Ils ont été les premiers de la famille à avoir des contacts avec les Témoins de Jéhovah. Pendant les vacances d'été, ils me transmettaient de leur mieux ce qu'ils apprenaient dans la Bible. À vrai dire, ce n'était



Avec un groupe de sourds, à une assemblée à Cleveland (Ohio), en 1946.

Prédication dans la rue au début des années 50.



pas facile de communiquer avec eux, car ils ne connaissaient pas la langue des signes. Mais ils voyaient que j'aimais sincèrement les choses spirituelles. Comprenant qu'il y avait un lien entre ce qu'ils faisaient et ce que la Bible dit, je les ai accompagnés en prédication. Je n'ai pas tardé à vouloir me faire baptiser et, le 5 septembre 1941, Bill m'a baptisé dans un fût en acier rempli d'eau pompée d'un puits. L'eau était très, très froide !

En 1946, quand je suis rentré à la maison pour l'été, nous avons assisté à une assemblée aux États-Unis, à Cleveland (Ohio). Le premier jour, mes sœurs ont pris des notes à tour de rôle pour m'aider à suivre le programme. Mais le deuxième jour, j'ai eu l'immense joie d'apprendre qu'il y avait un groupe de sourds, avec une interprète en langue des signes. J'ai finalement pu profiter du programme. C'était merveilleux de comprendre enfin la vérité clairement !

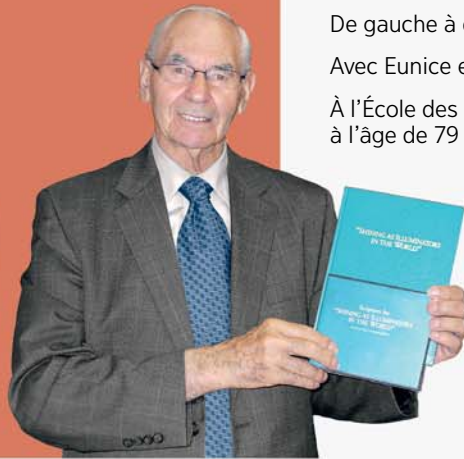
J'ENSEIGNE LA VÉRITÉ

À l'époque, la Seconde Guerre mondiale venait de s'achever et le nationalisme était très fort. Je suis revenu de l'assemblée déterminé à défendre ma foi à l'école. J'ai arrêté de participer au salut au drapeau et à l'hymne national. J'ai également cessé de célébrer les fêtes et d'assister aux offices obligatoires. Mécontents, les enseignants ont es-

sayé de me faire changer d'avis en usant d'intimidation et de mensonges. Cela a suscité de vives réactions parmi mes camarades, mais j'ai ainsi eu des occasions de leur prêcher. Certains, comme Larry Androsoff, Norman Dittrick et Emil Schneider, ont accepté la vérité et servent fidèlement Jéhovah encore aujourd'hui.

Je me suis toujours fait un devoir de prêcher aux sourds quand je me rends dans d'autres villes. Par exemple, dans un club de sourds à Montréal, j'ai prêché à Eddie Tager, un jeune homme qui appartenait à une bande. Jusqu'à sa mort l'année dernière, il a fait partie de la congrégation de langue des signes de Laval (Québec). J'ai également rencontré le jeune Juan Ardanez. Comme les Béréens, il a fait des recherches pressées pour vérifier que la Bible dit vrai (Actes 17:10, 11). Lui aussi est venu à la vérité, et il a été ancien à Ottawa (Ontario) jusqu'à sa mort.

En 1950, j'ai déménagé à Vancouver. Même si j'aime prêcher aux sourds, je n'oublierai jamais ma conversation avec une entendante du nom de Chris Spicer, à qui j'ai prêché dans la rue. Elle a accepté de s'abonner aux revues et a souhaité que je rencontre son mari, Gary. Je me suis donc rendu chez eux et nous avons eu une longue discussion en échangeant des mots par écrit. Ce fut alors mon seul contact avec eux. Quelques an-



De gauche à droite :

Avec Eunice en 1960 et en 1989.

À l'École des pionniers en ASL,
à l'âge de 79 ans.

nées plus tard, à ma grande surprise, ils m'ont repéré dans la foule à une assemblée à Toronto (Ontario). Gary devait se faire baptiser ce jour-là. Cette magnifique histoire m'a rappelé l'importance de continuer de prêcher, car on ne sait jamais où ni quand la vérité prendra racine.

Par la suite, je suis revenu à Saskatoon. J'y ai rencontré une mère qui m'a demandé d'enseigner la Bible à ses filles jumelles sourdes, Jean et Joan Rothenberger, qui étaient scolarisées dans mon ancienne école. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'elles parlent à leurs camarades de ce qu'elles apprennent. Finalement, cinq élèves de leur classe sont devenus Témoins de Jéhovah. Parmi eux, Eunice Colin. Je l'avais rencontrée dans cette école de sourds durant ma dernière année de lycée. À l'époque, elle m'avait donné un bonbon et m'avait demandé si nous pouvions être amis. Elle occuperait plus tard une place très importante dans ma vie, en devenant ma femme !

Lorsque la mère d'Eunice a appris que sa fille étudiait la Bible, elle a demandé au directeur de l'en dissuader. Ce dernier lui a même confisqué ses manuels d'étude biblique. Cependant, Eunice était bien décidée à garder Jéhovah au centre de sa vie. Quand elle a voulu se faire baptiser, ses parents lui ont dit : « Si tu deviens Témoin de Jéhovah, tu quittes la maison ! » À l'âge de 17 ans,

Eunice a effectivement quitté la maison, et une famille de Témoins l'a gentiment recueillie. Elle a poursuivi son étude, puis s'est fait baptiser. Quand nous nous sommes mariés, en 1960, ses parents ne sont pas venus à la cérémonie. Mais avec les années, ils se sont mis à nous respecter pour nos croyances et la façon dont nous élevons nos enfants.

Mon fils Nicholas et sa femme, Deborah,
au Béthel de Londres.



JÉHOVAH A PRIS SOIN DE MOI

Nous avons élevé sept garçons entendants. Comme nous sommes sourds, cela a été difficile, mais nous avons veillé à ce qu'ils apprennent la langue des signes afin de pouvoir bien communiquer avec eux et leur enseigner la vérité. Les frères et sœurs de la congrégation ont été d'une grande aide. Par exemple, un père nous a écrit un mot pour nous informer que l'un de nos fils disait des grossièretés à la Salle du Royaume. Nous avons pu traiter le problème aussitôt. Quatre de mes fils, James, Jerry, Nicholas et Steven, servent Jéhovah fidèlement avec leurs femmes et leurs enfants. Ils sont tous anciens. Nicholas et sa femme, Deborah, participent à la traduction en langue des signes à la filiale de Grande-Bretagne tandis que Steven et sa femme, Shannan, font partie de l'équipe de traduction en langue des signes à la filiale des États-Unis.

Un mois avant nos 40 ans de mariage, Eunice a perdu son combat contre le cancer. Elle a été très courageuse tout au long de cette période difficile. Sa foi en la résurrection l'a aidée à rester forte. J'attends avec impatience le jour où je la reverrai.

En février 2012, je me suis fracturé la hanche en tombant. Il était évident que j'allais avoir besoin d'aide. J'ai donc emménagé chez l'un de mes fils et sa femme. Nous appartenons à présent à la

congrégation de langue des signes de Calgary, où je continue d'être ancien. Rendez-vous compte : c'est la toute première fois que je fais partie d'une congrégation de langue des signes ! Comment ai-je pu entretenir ma spiritualité en étant dans une congrégation de langue anglaise pendant toutes ces années, depuis 1946 ? Jéhovah a tenu sa promesse de prendre soin des orphelins de père (Ps. 10:14). Je suis reconnaissant à tous ceux qui ont été disposés à m'écrire des mots, à apprendre la langue des signes et à interpréter pour moi de leur mieux.

Pour être franc, il y a eu des moments où, désespéré, je voulais baisser les bras parce que je ne comprenais pas ce qui se disait ou que les besoins des sourds me semblaient incompris. Mais je pensais alors à ce que Pierre a dit à Jésus : « Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle » (Jean 6:66-68). Comme bien d'autres frères et sœurs sourds de ma génération, j'ai appris à être patient. J'ai appris à attendre Jéhovah et son organisation, et j'en ai retiré de grands bienfaits ! Aujourd'hui, j'ai une abondante nourriture spirituelle dans ma langue, la langue des signes américaine (ASL), et je peux côtoyer des frères et sœurs aux réunions et aux assemblées en ASL. J'ai vraiment eu une vie heureuse et enrichissante au service de Jéhovah, notre grand Dieu.

Mes fils James, Jerry et Steven ainsi que leurs femmes soutiennent l'œuvre de prédication en langue des signes de différentes manières.



Faye et James.



Jerry et Evelyn.



Shannan et Steven.



Ne laisse pas ton amour se refroidir

« *Parce que l'illégalité se multipliera, l'amour du grand nombre se refroidira* » (MAT. 24:12).

UNE facette du signe que Jésus a donné concernant « l'achèvement du système de choses » est que « l'amour du grand nombre se refroidir[ait] » (Mat. 24:3, 12). Au 1^{er} siècle, les Juifs, qui affirmaient être le peuple de Dieu, ont laissé leur amour pour lui se refroidir.

² Par contre, la plupart des chrétiens de l'époque continuaient à « annoncer la bonne nouvelle concernant le Christ » et à manifester l'amour pour Dieu, leurs coreligionnaires et les non-croyants (Actes 2:44-47 ; 5:42). Il y a néanmoins certains disciples qui ont laissé leur amour se refroidir.

³ Jésus Christ ressuscité a dit aux chrétiens du 1^{er} siècle vivant à Éphèse : « J'ai ceci contre toi : c'est que tu as laissé l'amour que tu avais au début » (Rév. 2:4). Quelle était une

1, 2. a) À qui les paroles de Jésus en Matthieu 24:12 s'appliquaient-elles en premier ? b) Comment le livre des Actes montre-t-il que la plupart des premiers chrétiens continuaient à manifester l'amour ? (voir illustration du titre).

3. Pour quelle raison possible l'amour de certains chrétiens s'est-il refroidi ?

CANTIQUES : 60, 135

QUE RÉPONDRAIS-TU ?

Comment garder un amour fort pour Jéhovah ?

Comment approfondir notre amour de la vérité biblique ?

Pourquoi est-ce important d'avoir de l'affection pour nos frères ?

raison possible à cette situation ? Ces disciples de Christ étaient peut-être influencés par l'état d'esprit charnel du monde (Éph. 2:2, 3). Comme de nombreuses villes aujourd'hui, Éphèse était très dépravée. C'était une ville incroyablement riche dont les habitants accordaient une grande importance au luxe, aux loisirs et à un mode de vie confortable. Les plaisirs égoïstes étouffaient manifestement l'amour désintéressé. De plus, la conduite effrontée et l'immoralité scandaleuse y étaient généralisées.

⁴ La prophétie de Jésus concernant le déclin de l'amour s'applique aussi à notre époque. De nos jours, les gens ont de moins en moins d'amour pour Dieu. Des millions lui ont tourné le dos et comptent sur les institutions humaines pour résoudre les problèmes du monde. Ainsi, parmi les personnes qui n'adorent pas Jéhovah Dieu, l'amour continue à se refroidir. Mais comme le montre la situation de la congrégation primitive d'Éphèse, même des vrais chrétiens aujourd'hui pourraient tomber dans l'autosatisfaction et laisser *leur* amour faiblir. Examinons trois domaines où notre amour pourrait être mis à l'épreuve : 1) l'amour pour Jéhovah, 2) l'amour pour la vérité biblique et 3) l'amour pour nos frères.

L'AMOUR POUR JÉHOVAH

⁵ Le jour où il a mis ses disciples en garde contre le déclin de l'amour, Jésus a souligné un peu plus tôt quel était l'amour le plus important : « Tu dois aimer Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pen-

4. a) Comment l'amour se refroidit-il aujourd'hui ? b) Quels sont trois domaines dans lesquels notre amour pourrait être mis à l'épreuve ?

5. Pourquoi devons-nous aimer Dieu ?

sée. » C'est là le plus grand et le premier commandement » (Mat. 22:37, 38). Un amour profond pour Jéhovah nous permet d'obéir à ses commandements, d'endurer, et de haïr ce qui est mauvais (**lire Psaume 97:10**). Cependant, Satan et son monde font tout pour saper notre amour pour Dieu.

⁶ Le monde a une vision déformée de l'amour. Au lieu de diriger leur amour vers le Créateur, les gens sont « amis d'eux-mêmes » (2 Tim. 3:2). Ce monde gouverné par Satan encourage le « désir de la chair et le désir des yeux et l'orgueilleux étalage de ses moyens d'existence » (1 Jean 2:16). L'apôtre Paul a mis en garde ses compagnons chrétiens contre la satisfaction de la chair, en ces termes : « Penser à la chair [...] signifie la mort [...] ; parce que penser à la chair signifie inimitié contre Dieu » (Rom. 8:6, 7). En effet, ceux qui passent leur vie à poursuivre les choses matérielles et à assouvir leurs désirs sexuels finissent par être déçus et profondément meurtris (1 Cor. 6:18 ; 1 Tim. 6:9, 10).

⁷ Dans certains pays, des personnes ouvertement athées, agnostiques ou évolutionnistes prônent des idées visant à éroder non seulement l'amour pour Dieu, mais aussi la croyance en lui. Elles en ont convaincu beaucoup que, pour croire en un Créateur, il faut être soit naïf soit inintelligent. Par ailleurs, les scientifiques sont mis sur un piédestal, ce qui détourne l'attention des gens du Créateur (Rom. 1:25). Si nous prêtons l'oreille à ces enseignements, nous pourrions nous éloigner de Jéhovah et notre amour pourrait se refroidir (Héb. 3:12).

6. Que se passe-t-il quand on perd son amour pour Dieu ?

7. Quels dangers les disciples de Christ rencontrent-ils aujourd'hui ?

⁸ Un autre facteur qui peut affaiblir notre foi et refroidir notre amour pour Dieu est le découragement. Dans ce système méchant dirigé par Satan, il nous arrive à tous de vivre des situations décourageantes (1 Jean 5:19). Nous avons peut-être en ce moment des problèmes liés à l'âge, des ennuis de santé ou des soucis financiers. Ou bien nous luttons contre un sentiment d'infériorité, des déceptions ou nos propres défauts. Mais ne laissons jamais de telles situations ou de tels sentiments nous faire croire que Jéhovah nous a abandonnés. Méditons plutôt sur des paroles rassurantes concernant la constance de son amour pour nous. Nous en trouvons par exemple en Psaume 136:23, qui déclare : « Pendant notre abaissement [Jéhovah] s'est souvenu de nous, car sa bonté de cœur [ou : amour fidèle] est pour des temps indéfinis. » En effet, l'amour fidèle de Jéhovah pour ses serviteurs est constant. Nous pouvons donc être sûrs qu'il entend nos « supplications » et y répond (Ps. 116:1 ; 136:24-26).

⁹ Comme le psalmiste, Paul s'est fortifié en méditant sur le soutien constant de Jéhovah. Il a écrit : « Jéhovah est mon aide ; je n'aurai pas peur. Que peut me faire l'homme ? » (Héb. 13:6). Cette confiance inébranlable dans les soins affectueux de Jéhovah l'a aidé à se débattre contre les problèmes de la vie. Il n'a pas laissé les situations négatives le miner. D'ailleurs, quand il était prisonnier, il a écrit plusieurs lettres encourageantes (Éph. 4:1 ; Phil. 1:7 ; Philém. 1). Oui, même rudement éprouvé, il a conservé

8. a) Quelles situations décourageantes nombre de serviteurs de Jéhovah vivent-ils ? b) Quelle assurance trouvons-nous en Psaume 136 ?

9. Qu'est-ce qui a donné à Paul la force de conserver son amour pour Dieu ?

son amour pour Dieu. Qu'est-ce qui lui en a donné la force ? Il a continué à s'appuyer sur « le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation » (2 Cor. 1:3, 4). Comment, à l'exemple de Paul, garder un amour fort pour Jéhovah ?

¹⁰ Un moyen important de garder un amour fort pour Jéhovah est indiqué par Paul lui-même. Il a écrit à ses compagnons chrétiens : « Priez constamment », et plus tard : « Persévérez dans la prière » (1 Thess. 5:17 ; Rom. 12:12). Communiquer avec Jéhovah par la prière est le fondement d'une relation étroite avec lui (Ps. 86:3). Quand nous prenons suffisamment de temps pour lui exprimer nos pensées les plus profondes et nos sentiments les plus intimes, nous nous rapprochons forcément de notre Père céleste, celui « qui enten[d] la prière » (Ps. 65:2). De plus, quand nous discernons ses réponses à nos prières, notre amour pour lui grandit. Nous nous apercevons encore mieux que « Jéhovah est près de tous ceux qui l'invoquent » (Ps. 145:18). Cette confiance dans le soutien bienveillant de Jéhovah nous aidera à surmonter d'autres épreuves de notre foi.

L'AMOUR POUR LA VÉRITÉ BIBLIQUE

¹¹ Les chrétiens chérissent la vérité et y adhèrent. La Parole de Dieu est la source suprême de vérité. Jésus a dit dans une prière à son Père : « Ta parole est vérité » (Jean 17:17). L'amour de la vérité se fonde donc sur une connaissance exacte de la Parole de Dieu (Col. 1:10). Mais il ne s'agit pas d'une simple connaissance intellectuelle. Note comment le rédacteur du Psaume 119 nous aide à

10. Comment garder un amour fort pour Jéhovah ?

11, 12. Comment approfondir notre amour de la vérité biblique ?



Manifeste ton amour pour Jéhovah
(voir paragraphe 10).



Manifeste ton amour pour la vérité biblique
(voir paragraphe 14).

comprendre ce que signifie aimer la vérité biblique (**lire Psaume 119:97-100**). Prenons-nous le temps de nous arrêter sur des versets tout au long de la journée ? Notre reconnaissance pour la vérité biblique grandira si nous méditons sur les bienfaits que nous retirons à l'appliquer dans notre vie.

¹² Le psalmiste poursuit : « Qu'elles ont été douces à mon palais, tes paroles, plus que le miel à ma bouche ! » (Ps. 119:103). Nous aussi, nous pouvons savourer l'excellente nourriture spirituelle basée sur la Bible, que nous recevons de l'organisation de Dieu. Laissons-la imprégner notre palais symbolique afin de pouvoir nous souvenir des « paroles délicieuses » de vérité et les utiliser pour aider les autres (Eccl. 12:10).

¹³ Le prophète Jérémie aimait la vérité biblique. Remarque l'effet que les paroles de Dieu avaient sur son cœur : « Tes paroles ont été trouvées, et j'ai entrepris de les manger ; ta parole devient pour moi l'allé-

13. a) Qu'est-ce qui a aidé Jérémie à aimer la vérité biblique ? b) Quel effet la vérité a-t-elle eu sur lui ?

gresse et la joie de mon cœur ; car ton nom a été invoqué sur moi, ô Jéhovah Dieu des armées ! » (Jér. 15:16). Jérémie « mangeait » et « digérait » les précieuses paroles de Dieu en les méditant. Il en est venu à éprouver une reconnaissance sincère pour le privilège d'avoir le nom de Dieu invoqué sur lui. Notre amour de la vérité biblique nous fait-il prendre conscience que porter le nom de Dieu et proclamer son Royaume en ce temps de la fin est un privilège incomparable ?

¹⁴ Outre lire la Bible et nos publications, que faire pour approfondir notre amour de la vérité biblique ? Assister régulièrement aux réunions de la congrégation. L'étude hebdomadaire de la Bible à l'aide de *La Tour de Garde* est le moyen principal par lequel nous sommes enseignés. Pour comprendre le sujet traité, nous devons bien préparer chaque étude de *La Tour de Garde*. Une manière de le faire est de consulter tous les textes bibliques donnés en référence. Aujourd'hui, on peut télécharger *La Tour de*

14. Comment pouvons-nous développer notre amour de la vérité biblique ?



Manifeste ton amour pour les frères et sœurs
(voir paragraphe 17).

Garde depuis le site jw.org ou la lire sur l'application *JW Library* en de nombreuses langues. Certains formats électroniques permettent d'accéder rapidement aux versets de chaque article d'étude. Peu importe la méthode utilisée, lire attentivement ces versets et les méditer augmentera notre amour de la vérité biblique (**lire Psaume 1:2**).

L'AMOUR POUR NOS FRÈRES

¹⁵ Au cours de sa dernière nuit sur la terre, Jésus a dit à ses disciples : « Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, que vous aussi vous vous aimiez les uns les autres. Par là tous sauront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous » (Jean 13:34, 35).

¹⁶ Notre amour pour nos frères est lié à notre amour pour Jéhovah. En fait, nous ne pouvons avoir l'un sans avoir l'autre. L'apôtre Jean a écrit : « Celui qui n'aime

pas son frère, qu'il a vu, ne peut pas aimer Dieu, qu'il n'a pas vu » (1 Jean 4:20). De plus, notre amour pour Jéhovah et nos frères est lié à notre amour de la Bible. Pourquoi ? Parce que l'amour de la vérité biblique nous incite à obéir de tout cœur aux commandements d'aimer Dieu et d'aimer nos frères (1 Pierre 1:22 ; 1 Jean 4:21).

¹⁷ (**Lire 1 Thessaloniens 4:9, 10.**) Quelles sont quelques façons concrètes de manifester l'amour dans notre congrégation ? Un frère ou une sœur âgés peuvent avoir besoin d'un transport pour les réunions chrétiennes. Une veuve peut avoir besoin qu'on fasse des réparations chez elle (Jacq. 1:27). Qu'ils soient jeunes ou âgés, les frères et sœurs découragés, déprimés ou éprouvés autrement ont besoin de notre attention, de nos encouragements et de notre réconfort (Prov. 12:25 ; Col. 4:11). Nous démontrons que nous aimons vraiment « ceux qui nous sont apparentés dans la foi » en leur manifestant un vif intérêt en paroles et en actes (Gal. 6:10).

¹⁸ La Bible a prédit que « les derniers jours » de ce système de choses méchant seraient marqués par l'égoïsme et l'avidité (2 Tim. 3:1, 2). Nous devons donc tout faire afin de croître en amour pour Dieu, pour la vérité biblique et les uns pour les autres. Certes, il peut nous arriver d'avoir des désaccords mineurs avec d'autres chrétiens. Mais quelle joie pour tous dans la congrégation quand, par amour et avec amour, nous réglons les différends ! (Éph. 4:32 ; Col. 3:14). Alors ne laissons jamais notre amour se refroidir ! Continuons à aimer intensément Jéhovah, sa Parole et nos frères.

15, 16. a) Selon Jean 13:34, 35, quelle obligation avons-nous ? b) En quoi notre amour pour nos frères est-il lié à notre amour pour Dieu et la Bible ?

17. Quelles sont quelques façons de manifester l'amour ?

18. Qu'est-ce qui nous aidera à résoudre les désaccords mineurs avec d'autres chrétiens ?



« M'aimes-tu plus que ceux-ci ? »

« *Simon fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* »
(JEAN 21:15).

CANTIQUES : 128, 45

QUE RÉPONDRAIS-TU ?

Comment laisser le travail profane à sa place ?

Qu'est-ce qui peut nous aider à avoir une vision équilibrée des loisirs ?

Comment lutter efficacement contre le matérialisme ?

SEPT des disciples de Jésus venaient de passer toute la nuit à pêcher en mer de Galilée, sans rien attraper. Depuis la plage, Jésus ressuscité les observait. Puis il leur dit : « Jetez le filet du côté droit du bateau et vous en trouverez. » Alors ils le jetèrent, mais ils ne pouvaient plus le ramener à cause de la multitude des poissons » (Jean 21:1-6).

² Après leur avoir servi le petit-déjeuner, Jésus s'est tourné vers Simon Pierre et lui a dit : « Simon fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » De quoi parlait-il ? Pierre était très attaché à la pêche. Il semble donc que Jésus lui demandait ce qu'il aimait réellement : aimait-il plus Jésus et les choses qu'il enseignait que la pêche et les poissons ? Pierre lui a répondu : « Oui, Seigneur, tu sais que j'ai de l'affection pour toi » (Jean 21:15). Pierre a été fidèle à sa parole. À partir de ce jour-là, il a prouvé son amour pour Christ en se dépensant pour faire des disciples, devenant un pilier de la congrégation chrétienne du 1^{er} siècle.

1, 2. Après une nuit de pêche, quelle leçon Pierre a-t-il comprise ?

³ Que pouvons-nous apprendre de ce que Jésus a dit à Pierre ? Nous devons veiller à ne pas laisser notre amour pour Christ diminuer et à ne pas nous laisser détourner des intérêts du Royaume. Jésus savait très bien que ce système de choses serait source d'inquiétudes et de pressions. Dans son exemple du semeur, il a dit que certains accepteraient « la parole du royaume » et progresseraient au début, mais que « l'inquiétude de ce système de choses et le pouvoir trompeur de la richesse étouffe[raient] la parole » (Mat. 13:19-22 ; Marc 4:19). En effet, si nous ne faisons pas attention, les soucis quotidiens pourraient tromper notre cœur et nous faire ralentir spirituellement. C'est pourquoi Jésus a donné cet avertissement à ses disciples : « Faites attention à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'alourdissent dans les excès de table et les excès de boisson et les inquiétudes de la vie » (Luc 21:34).

⁴ Comme Pierre l'a fait après sa conversation avec Jésus ressuscité, nous prouvons la profondeur de notre amour pour Christ en donnant la priorité à l'œuvre qu'il nous a confiée. Comment nous assurer que nous continuons à le faire ? Demandons-nous de temps en temps : « Qu'est-ce que j'aime le plus ? Qu'est-ce qui me rend le plus joyeux : les activités profanes ou les activités spirituelles ? » Examinons sous ce rapport trois éléments qui, si nous ne les laissons pas à leur place, pourraient affaiblir notre amour pour le Christ et pour les choses spirituelles : le travail, les loisirs et les biens matériels.

3. De quels dangers les chrétiens doivent-ils être conscients ?

4. Qu'est-ce qui nous aidera à examiner la profondeur de notre amour pour Christ ? (voir illustration du titre).

LAISSE LE TRAVAIL PROFANE À SA PLACE

⁵ Pour Pierre, la pêche était bien plus qu'un passe-temps : c'était son gagne-pain. Aujourd'hui, les chefs de famille savent que, bibliquement, ils ont la responsabilité de subvenir aux besoins matériels de leur famille (1 Tim. 5:8). Pour s'en acquitter, ils doivent travailler dur. Mais en ces derniers jours, le travail est souvent une cause d'inquiétude.

⁶ Dans un climat de compétition acharnée en raison du nombre limité d'emplois, beaucoup se sentent obligés de faire des heures supplémentaires, parfois pour un salaire moindre. De plus, la pression constante pour augmenter la production épuise les employés physiquement, mentalement et psychologiquement. Ceux qui ne sont pas disposés à faire de tels sacrifices pour leur entreprise risquent de perdre leur place.

⁷ Étant chrétiens, nous devons être fidèles avant tout à Jéhovah, non à notre employeur (Luc 10:27). Le travail n'est qu'un moyen d'arriver à nos fins : subvenir à nos besoins matériels élémentaires et financer notre prédication. Mais si nous n'y prenons pas garde, notre travail pourrait entraver notre culte. Un frère de Thaïlande a raconté : « Mon travail de réparateur d'ordinateurs était très intéressant, mais il m'obligeait à faire beaucoup d'heures. Je n'avais presque plus de temps pour les questions spirituelles. J'ai fini par m'apercevoir que, pour donner la priorité aux intérêts du Royaume, je devais changer d'activité. » Qu'a fait ce frère ?

5. Quelle responsabilité biblique les chefs de famille ont-ils ?

6. Quelles pressions existe-t-il sur le lieu de travail ?

7, 8. a) À qui devons-nous être fidèles avant tout ? b) Quelle leçon précieuse un frère de Thaïlande a-t-il apprise concernant le travail ?

⁸ « Après un an de préparatifs, a-t-il expliqué, je suis devenu marchand de glaces ambulants. Au début, je ne m'en sortais pas financièrement et je me décourageais. Quand je revoyais mes anciens collègues, ils se moquaient de moi et me demandaient pourquoi je préférais vendre des glaces plutôt que travailler dans l'informatique, dans un endroit climatisé. J'ai prié Jéhovah de m'aider à faire face et à atteindre mon objectif d'avoir plus de temps pour les activités spirituelles. Peu après, les choses ont commencé à s'améliorer. J'ai appris à connaître les goûts de mes clients et j'ai progressé dans la fabrication des glaces. Je n'ai pas tardé à vendre toute ma production du jour. En réalité, je m'en sortais mieux financièrement que lorsque je travaillais dans l'informatique. Aujourd'hui, je suis plus heureux parce que je n'ai plus le stress ni les inquiétudes de mon ancien travail. Mais le plus important, c'est que je me sens plus proche de Jéhovah » (**lire Matthieu 5:3, 6**).

⁹ L'assiduité plaît à Dieu, et le dur travail est enrichissant (Prov. 12:14). Toutefois, comme l'a appris le frère mentionné plus haut, nous devons laisser le travail profane à sa place. Jésus a dit : « Continuez donc à chercher d'abord le royaume et sa justice, et toutes ces autres choses [les besoins matériels élémentaires] vous seront ajoutées » (Mat. 6:33). Pour savoir si nous avons une vision équilibrée des questions profanes et des responsabilités spirituelles, demandons-nous : « Est-ce que je trouve mon travail intéressant et motivant, mais mes activités spirituelles banales ou même ennuyeuses ? » Réfléchir à notre façon de considérer les activités profanes et les activités spirituelles peut nous aider à déterminer ce que nous aimons vraiment.

9. Comment garder une vision équilibrée de notre travail profane ?

¹⁰ Jésus a été un exemple d'équilibre entre le profane et le spirituel. Une fois, il se trouvait chez Marie et sa sœur, Marthe. Tandis que Marthe s'affairait à préparer un repas, Marie a choisi de s'asseoir aux pieds de Jésus et de l'écouter. Quand Marthe s'est plainte que Marie ne l'aidait pas, Jésus lui a dit : « Marie, elle, a choisi la bonne part, et elle ne lui sera pas enlevée » (Luc 10:38-42). Jésus lui enseignait là une leçon précieuse. Afin de ne pas nous laisser détourner par des choses profanes et de montrer notre amour pour Christ, nous devons continuer à choisir la « bonne part », de donner la priorité aux choses spirituelles.

NOTRE VISION DES LOISIRS ET DES DIVERTISSEMENTS

¹¹ Comme nous travaillons dur et avons un emploi du temps chargé, nous avons besoin de nous détendre et de retrouver de l'énergie. La Parole de Dieu déclare : « Il n'y a rien de mieux pour un homme que ceci : qu'il mange, oui qu'il boive et qu'il fasse voir à son âme le bien à cause de son dur travail » (Eccl. 2:24). Jésus savait qu'il nous faut des moments de repos. Après une campagne de prédication particulièrement intense, il a dit à ses disciples : « Venez, vous autres, à part, dans un endroit isolé, et reposez-vous un peu » (Marc 6:31, 32).

¹² Les loisirs et les divertissements comblent un besoin important. Mais il pourrait y avoir danger si nous amuser était notre principal objectif dans la vie. Au 1^{er} siècle, beaucoup pensaient ainsi :

10. Quelle leçon précieuse Jésus a-t-il enseignée au sujet des priorités ?

11. Qu'enseignent les Écritures sur le repos et la détente ?

12. Concernant les loisirs et les divertissements, à quoi faut-il veiller ? Donne un exemple.

« Mangeons et buvons, car demain il nous faudra mourir » (1 Cor. 15:32). Le même état d'esprit règne aujourd'hui dans de nombreuses régions du monde. Il y a plusieurs années, en Europe de l'Ouest, un jeune homme s'est mis à assister aux réunions chrétiennes. Mais il était tellement passionné de divertissements qu'il a cessé de fréquenter le peuple de Jéhovah. Avec le temps, il a compris qu'en axant sa vie sur les divertissements, il ne s'était attiré que des problèmes et des déceptions. Il s'est remis à étudier la Bible et a fini par remplir les conditions requises pour être proclamateur de la bonne nouvelle. Après son baptême, il a dit : « Mon seul regret, c'est d'avoir perdu tout ce temps avant de me rendre compte que servir Jéhovah rend bien plus heureux que rechercher les divertissements qu'offre ce monde. »

¹³ Le but des loisirs est de nous détendre et de nous redonner de l'énergie. Pour atteindre ce but, combien de temps devrions-nous y passer ? Réfléchissons à cette comparaison : Beaucoup d'entre nous apprécient un dessert de temps à autre, mais nous savons qu'un régime constant de gâteaux et de sucreries nuit à la santé. C'est pourquoi nous mangeons surtout des aliments nutritifs. De même, un régime constant de loisirs et de divertissements affaiblit notre santé spirituelle. Pour éviter cela, nous nous consacrons régulièrement aux activités du Royaume. Comment savoir si notre vision des loisirs est équilibrée ? Pendant une semaine, nous pourrions noter le nombre d'heures que nous passons à des activités spirituelles : réunions, prédication, étude personnelle et familiale, etc.

13. a) Illustre les dangers liés aux loisirs et aux divertissements. b) Qu'est-ce qui peut nous aider à garder une vision équilibrée des loisirs et des divertissements ?

Puis nous pourrions comparer ce chiffre avec celui des heures passées durant la même semaine à des loisirs, comme faire du sport, nous livrer à un passe-temps, regarder la télévision ou jouer à des jeux vidéo. Que révèle cette comparaison ? Aurions-nous besoin de réduire les « desserts » ? (**lire Éphésiens 5:15, 16**).

¹⁴ Chaque individu ou chef de famille est libre de choisir quels loisirs il préfère, tant que ce sont des activités conformes aux normes de Jéhovah exprimées dans les principes de la Bible*. Une saine détente est un « don de Dieu » (Eccl. 3:12, 13). Bien sûr, les choix de loisirs diffèrent d'une personne à l'autre (Gal. 6:4, 5). Mais quels que soient les divertissements que nous choisissons, nous voulons les laisser à leur place. Jésus a dit : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mat. 6:21). Par conséquent, notre amour sincère pour Jésus nous incitera à axer nos pensées, nos paroles et nos actions essentiellement sur les activités du Royaume plutôt que sur les choses quotidiennes de la vie (Phil. 1:9, 10).

NOTRE LUTTE CONTRE LE MATÉRIALISME

¹⁵ Beaucoup aujourd'hui sont obnubilés par les dernières tendances en matière de modes, d'appareils électroniques, etc. Chaque chrétien doit donc examiner régulièrement ses désirs en se demandant : « Les biens matériels sont-ils devenus si importants pour moi que je passe plus de

* Voir l'article « Comment se détendre sainement ? » dans notre numéro du 15 octobre 2011, p. 9-12, § 6-15.

14. Qu'est-ce qui devrait guider nos choix de loisirs et de divertissements ?

15, 16. a) Comment le matérialisme pourrait-il devenir un piège pour le chrétien ? b) Quel sage conseil Jésus a-t-il donné à propos des biens matériels ?

temps à m'informer sur les dernières voitures ou les dernières modes et à y penser qu'à préparer les réunions de la congrégation ? Suis-je devenu si absorbé par les choses quotidiennes de la vie que je passe moins de temps à prier ou à lire la Bible ? » Si nous nous rendons compte que notre amour des biens matériels est en train d'éclipser notre amour pour le Christ, réfléchissons à ces paroles de Jésus : « Gardez-vous de toute espèce de convoitise » (Luc 12:15). Pourquoi Jésus a-t-il donné ce sérieux avertissement ?

¹⁶ Jésus a déclaré que « personne ne peut travailler comme un esclave pour deux maîtres ». Il a ajouté : « Vous ne pouvez travailler comme des esclaves pour Dieu et pour la Richesse. » Pourquoi ? Parce que ces deux « maîtres » exigent un attachement exclusif. Soit nous « haïr[ons] l'un et aimer[ons] l'autre », soit nous « [nous] attacher[ons] à l'un et mépriser[ons] l'autre », a dit Jésus (Mat. 6:24). Étant imparfaits, nous avons tous

besoin de poursuivre notre lutte contre les « désirs de notre chair », dont le matérialisme (Éph. 2:3).

¹⁷ Les personnes charnelles ont du mal à avoir une vision équilibrée des biens matériels. Pourquoi ? Parce que leurs sens spirituels se sont affaiblis (**lire 1 Corinthiens 2:14**). Une fois que leurs facultés de perception sont embrumées, ils ont de plus en plus de difficultés à distinguer le bien du mal (Héb. 5:11-14). C'est ainsi que certains finissent par ne plus maîtriser leur désir de biens matériels, désir qui ne peut jamais être entièrement satisfait (Eccl. 5:10). Heureusement, il existe un antidote contre le matérialisme : la Parole de Dieu, la Bible, prise à doses régulières (1 Pierre 2:2). Tout comme méditer sur la vérité divine a fortifié Jésus pour résister à la tentation, appliquer les principes de la Bible nous aide à combattre les désirs matérialistes (Mat. 4:8-10). En le faisant, nous montrons à Jésus que nous l'aimons plus que n'importe quel bien matériel.

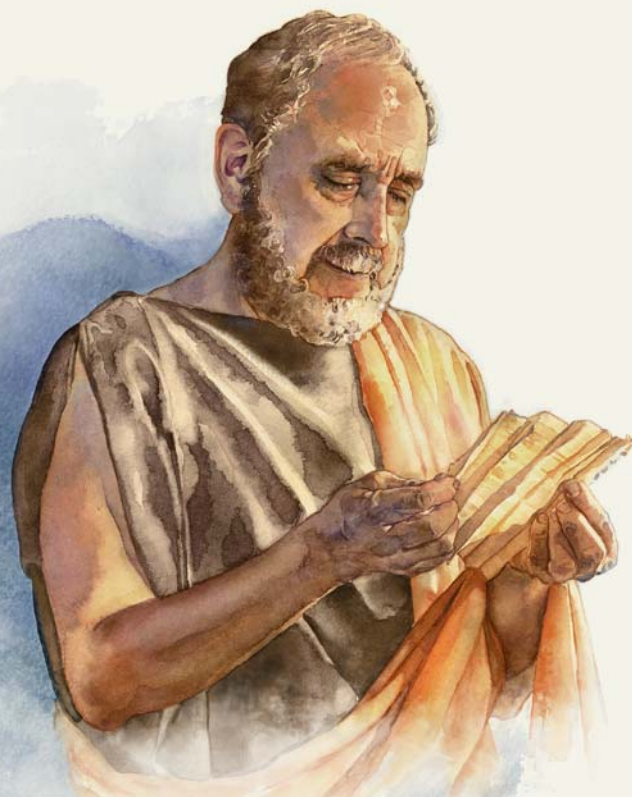
¹⁸ En demandant à Pierre : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? », Jésus lui rappelait l'importance de donner la priorité aux choses spirituelles dans sa vie. Pierre, dont le nom signifie « morceau de roche », s'est montré digne de son nom, car il a manifesté les qualités d'un roc (Actes 4:5-20). Nous sommes nous aussi résolus à garder un amour inébranlable pour Christ, en laissant le travail, les loisirs et les biens matériels à leur place. Que nos choix dans la vie montrent que nous partageons les sentiments de Pierre, qui a dit à Jésus : « Seigneur, tu sais que j'ai de l'affection pour toi » !

Quelles sont tes priorités dans la vie ?
(voir paragraphe 18).



17. a) Pourquoi les personnes charnelles ont-elles du mal à avoir une vision équilibrée des biens matériels ? b) Qu'est-ce qui nous aide à combattre les désirs matérialistes ?

18. Qu'es-tu résolu à faire ?



COMMENT GAÏUS A AIDÉ SES FRÈRES

GAÏUS et d'autres chrétiens de la fin du 1^{er} siècle ont connu des difficultés. Des individus qui répandaient de faux enseignements cherchaient à affaiblir et à diviser les congrégations (1 Jean 2:18, 19 ; 2 Jean 7). Un dénommé Diotrèphès répandait des « paroles méchantes » sur l'apôtre Jean et d'autres frères, refusait l'hospitalité aux chrétiens itinérants et essayait d'entraîner certains à sa suite (3 Jean 9, 10). Voilà quelle était la situation quand Jean a écrit à Gaïus. Sa lettre, rédigée vers 98 de n. è., figure dans les Écritures grecques chrétiennes

sous le nom de « Troisième lettre de Jean ».

Malgré les difficultés, Gaïus a continué de servir Jehovah fidèlement. Comment s'est-il montré fidèle ? Pourquoi voulons-nous l'imiter aujourd'hui ? Comment la lettre de Jean peut-elle nous y aider ?

UNE LETTRE À UN AMI BIEN-AIMÉ

Le rédacteur de Trois Jean se présente comme « l'ancien ». Le terme grec original peut aussi signifier « homme d'âge mûr ». C'était suffisant pour que Gaïus, son enfant spirituel, l'identifie à l'apôtre Jean. Jean l'appelle chaleureusement « le bien-aimé, que j'aime vraiment ». Puis il exprime le souhait que sa santé physique soit aussi bonne que sa santé spirituelle. Quel sentiment noble et quel beau compliment ! (3 Jean 1, 2, 4).

Il se pourrait bien que Gaïus ait été surveillant dans sa congrégation, mais la lettre ne le dit pas expressément. Jean a loué Gaïus pour avoir accueilli des frères qui pourtant lui étaient étrangers. Il y voyait une preuve de sa fidélité, car l'hospitalité a toujours caractérisé les serviteurs de Dieu (Gen. 18:1-8 ; 1 Tim. 3:2 ; 3 Jean 5).

Les éloges de Jean concernant l'hospitalité de Gaïus envers les frères indiquent que des chrétiens voyageaient régulièrement entre les congrégations et l'endroit où vivait l'apôtre, et ils lui rapportaient manifestement ce qu'ils avaient vu. C'est peut-être par ce moyen que Jean recevait des nouvelles des congrégations.

Les chrétiens itinérants voulaient certainement loger chez leurs coreligionnaires. Les auberges avaient très mauvaise réputation, offraient de piètres services et étaient des lieux de débauche. Donc, quand c'était possible, les voyageurs prudents séjournaient chez des amis ; les chrétiens itinérants chez d'autres chrétiens.

« POUR SON NOM ILS SONT SORTIS »

L'apôtre Jean a encouragé Gaïus à se montrer de nouveau hospitalier : il lui a demandé de « f[aire] partir [les voyageurs] par leur chemin, d'une manière digne de Dieu ». Ici, faire partir des invités par leur chemin signifiait répondre à leurs besoins pour l'étape suivante de leur voyage en leur fournissant tout le nécessaire jusqu'à leur destination. Il était évident que Gaïus l'avait déjà fait pour ses précédents hôtes, puisque ceux-ci avaient parlé à Jean de son amour et de sa foi (3 Jean 3, 6).

Ces hôtes étaient peut-être des missionnaires, des envoyés de Jean ou des surveillants itinérants. Dans tous les cas, ils voyageaient pour la bonne nouvelle. « C'est pour son nom qu'ils sont sortis », a dit Jean (3 Jean 7). Comme il venait de parler de Dieu (voir verset 6), l'expression « pour son nom » renvoie apparemment au nom de Jéhovah. Dès lors, ces frères faisaient partie de la congrégation chrétienne et méritaient un accueil chaleureux. C'est ce qu'a écrit Jean : « Nous sommes [...] tenus d'accueillir de tels hommes avec hospitalité, afin que nous devenions des compagnons de travail dans la vérité » (3 Jean 8).

DE L'AIDE DANS UNE SITUATION ÉPROUVANTE

Jean n'a pas écrit à Gaïus seulement pour le remercier. Il voulait aussi l'aider à traiter un problème grave. Pour une raison ou une autre, Diotrèphès, membre de la congrégation, n'était pas disposé à offrir l'hospitalité aux chrétiens itinérants. Il cherchait même à empêcher certains de le faire (3 Jean 9, 10).

Des chrétiens fidèles n'auraient sûrement pas voulu loger chez Diotrèphès, même si cela avait été possible. Cet homme aimait occuper la première place dans la congrégation, ne recevait rien de Jean avec respect et répandait des paroles méchantes au sujet de

l'apôtre et d'autres frères. Même si Jean ne l'a jamais qualifié de faux enseignant, toujours est-il que Diotrèphès résistait à l'autorité de l'apôtre. Son désir d'être en vue et son attitude non chrétienne remettaient en question sa fidélité. Le cas de Diotrèphès illustre l'esprit de division que des individus ambitieux et arrogants peuvent chercher à propager dans la congrégation. C'est pourquoi Jean a dit à Gaïus et, par extension, à chacun de nous : « [N']imite [...] pas ce qui est mauvais » (3 Jean 11).

UNE EXCELLENTE RAISON DE FAIRE LE BIEN

Contrairement à Diotrèphès, un chrétien nommé Démétrius est cité en exemple par Jean : « À Démétrius, témoignage a été rendu [...]. Oui, nous aussi, nous rendons témoignage, et tu sais que le témoignage que nous rendons est vrai » (3 Jean 12). Il se peut que Démétrius ait eu besoin de l'aide de Gaïus et que Trois Jean ait servi de lettre d'introduction et de recommandation. Il est fort possible que ce soit Démétrius lui-même qui ait remis la lettre à Gaïus. En tant qu'envoyé de Jean, ou peut-être surveillant itinérant, il a probablement appuyé les paroles de l'apôtre.

Pourquoi Jean a-t-il exhorté Gaïus à continuer de se montrer hospitalier alors qu'il l'était déjà ? A-t-il vu la nécessité de lui redonner courage ? Craignait-il que Gaïus hésite à manifester l'hospitalité parce que Diotrèphès essayait d'expulser de la congrégation ceux qui le faisaient ? Quoi qu'il en soit, Jean l'a rassuré en ces termes : « Celui qui fait le bien vient de Dieu » (3 Jean 11). Voilà une excellente raison de faire le bien et de continuer de le faire.

Cette lettre de Jean a-t-elle incité Gaïus à continuer d'être hospitalier ? Il semble que oui, car elle figure dans le canon biblique et elle nous est parvenue pour nous encourager à « imiter ce qui est bon ».

LEÇONS DE TROIS JEAN

Nous n'en savons pas plus sur notre cher frère Gaïus. Mais ce bref aperçu sur sa vie nous enseigne de nombreuses leçons.

Premièrement, dans une certaine mesure, c'est grâce à des chrétiens fidèles qui ont été disposés à se déplacer que la plupart d'entre nous connaissons la vérité. Bien sûr, tous les membres de la congrégation chrétienne d'aujourd'hui ne parcourent pas de grandes distances pour la bonne nouvelle. Mais, à l'exemple de Gaïus, nous pouvons d'une manière ou d'une autre encourager ceux qui le font, comme le surveillant itinérant et sa femme. Ou nous pouvons apporter une aide concrète aux frères et sœurs qui changent de région, voire de pays, pour servir là où il y a besoin de renfort. Alors « suiv[ons] la voie de l'hospitalité » (Rom. 12:13 ; 1 Tim. 5:9, 10).

Deuxièmement, ne soyons pas surpris si, à de rares occasions, certains défient l'autorité dans les congrégations. L'autorité de l'apôtre Jean a été contestée, ainsi que celle de l'apôtre Paul (2 Cor. 10:7-12 ; 12:11-13). Comment réagir si nous rencontrons les mêmes difficultés dans la congrégation ? Paul a conseillé à Timothée : « Un esclave

du Seigneur n'a pas à se battre ; il faut au contraire qu'il soit doux envers tous, capable d'enseigner, se contenant sous le mal, instruisant avec douceur ceux qui ne sont pas disposés favorablement. » En restant doux même face à la provocation, nous pouvons inciter certains individus critiques à corriger progressivement leur état d'esprit. Il se peut alors que Jéhovah « leur donne la repentance qui mène à une connaissance exacte de la vérité » (2 Tim. 2:24, 25).

Troisièmement, nos compagnons chrétiens qui servent Jéhovah fidèlement malgré l'opposition ont besoin qu'on reconnaisse leurs efforts et qu'on les félicite chaleureusement. Nul doute que l'apôtre Jean a encouragé Gaïus et l'a rassuré, en lui disant que ce qu'il faisait était bien. De même aujourd'hui, les anciens doivent suivre l'exemple de Jean en encourageant leurs frères et sœurs afin qu'ils « ne se lass[ent] pas » (Is. 40:31 ; 1 Thess. 5:11).

Avec ses 219 mots dans le texte grec, la lettre de l'apôtre Jean à Gaïus est le plus petit livre de la Bible. Elle est pourtant très précieuse aux chrétiens d'aujourd'hui.

De quelles façons
pouvons-nous
« suivre la voie de
l'hospitalité » ?





La joie de mener une vie simple

DANIEL ET MÍRIAM se sont mariés en septembre 2000 et se sont installés à Barcelone (Espagne). « Nous menions une vie soi-disant normale », raconte Daniel. « Nos emplois nous permettaient de manger dans de bons restaurants, de voyager à l'étranger et d'avoir des vêtements de qualité. De plus, nous prêchions régulièrement. » C'est alors qu'un changement s'est produit.

À l'assemblée régionale de 2006, Daniel a été très touché par un discours qui posait cette question : « Faisons-nous tout notre possible pour aider "ceux qui vont en chancelant à la tuerie" à emprunter la route qui mène à la vie éternelle ? » (Prov. 24:11). Ce discours soulignait notre responsabilité de répandre le message salvateur de la Bible (Actes 20:26, 27). Daniel se rappelle : « J'avais le sentiment que Jéhovah me parlait, à moi. » Le discours expliquait qu'élargir notre ministère augmente notre joie. Daniel savait que c'était vrai. Míriam était déjà pionnière et connaissait de nombreuses bénédictions.

« J'ai décidé qu'il était temps pour moi de faire un virage à 180 degrés », dit Daniel. Et c'est ce qu'il a fait. Il a réduit son temps de travail, est devenu pionnier et a songé à la joie que Míriam et lui auraient à servir là où on a besoin de renfort.

APRÈS DES DIFFICULTÉS, UNE NOUVELLE EXALTANTE

En mai 2007, Daniel et Míriam ont démissionné de leur emploi et sont partis pour le Panama, où ils étaient déjà allés. Leur nouveau territoire se composait de plusieurs îles de l'archipel de Bocas del Toro, dans la mer des Caraïbes, habité principalement par les Ngäbé, un peuple indigène. Daniel et Míriam se sont dit qu'en se servant de leurs économies, ils pourraient tenir environ huit mois.

Ils ont parcouru les îles en bateau et à vélo. Ils se souviennent très bien de leur première sortie à vélo : environ 30 kilomètres à travers des collines escarpées, sous un soleil de plomb. Daniel a failli s'évanouir d'épuisement. Mais les familles ngäbé qu'ils ont rencontrées les ont reçus avec hospitalité, surtout quand ils ont su dire quelques expressions dans la langue locale. Sous peu, ils donnaient 23 cours bibliques.

Pendant, quand leurs économies se sont épuisées, leur joie s'est transformée en tristesse. « Les larmes aux yeux, nous avons commencé à réfléchir à notre retour en Espagne, se souvient Daniel. Nous étions très tristes de quitter nos étudiants de la Bible. » Mais, un mois plus tard, ils ont reçu une nouvelle exaltante. « On nous a proposé d'être pionniers spéciaux, dit Míriam. Quelle joie de pouvoir rester dans notre territoire ! »

LEUR PLUS GRANDE JOIE

En 2015, en raison de changements dans l'organisation de Dieu, on a demandé à Daniel et Míriam de continuer leur service en tant que pionniers permanents. Qu'allaient-ils faire ? Ils se sont fiés à la promesse de Psaume 37:5 : « Roule ta voie sur Jéhovah, compte sur lui, et c'est lui qui agira. » Ils ont trouvé un travail leur permettant de gagner leur vie tout en étant pionniers. Et aujourd'hui, ils servent dans une congrégation du Veraguas, une province du Panama.

« Avant de quitter l'Espagne, explique Daniel, nous n'étions pas sûrs de réussir à mener une vie simple. Aujourd'hui, nous y arrivons, et il ne nous manque rien de vraiment important. » Quelle est leur plus grande joie ? Leur réponse : « Faire connaître Jéhovah à des gens humbles est une joie incomparable ! »

« Avec dans notre cœur plus de zèle et plus d'amour que jamais »

LA TEMPÉRATURE avait déjà commencé à grimper en ce vendredi matin de septembre 1922, alors que 8000 personnes affluaient dans la salle. Le président a annoncé que, durant cette session importante, chacun était libre de quitter la salle, mais personne n'y serait réadmis.

Après le chant des cantiques d'ouverture, Joseph Rutherford est monté au pupitre. Dans l'assistance, c'était l'expectative générale. Quelques-uns, incommodés par la chaleur, faisaient les cent pas. L'orateur leur a vivement recommandé de s'asseoir et d'écouter. Au début du discours, certains avaient-ils remarqué le grand rouleau de tissu soigneusement attaché qui était suspendu au-dessus de leur tête ?

Frère Rutherford a développé le thème « Le royaume des ciels est proche ». Pendant environ une heure et demie, sa voix puissante a résonné dans la salle tandis qu'il expliquait que les prophètes d'autrefois avaient annoncé sans crainte la venue du Royaume. Au plus fort du discours, il a demandé : « Croyez-vous que le Roi de gloire a commencé son règne ? » L'assistance a répondu par un oui retentissant.

« S'il en est ainsi, retournez au champ, ô vous, fils du Dieu très-haut ! » a repris frère Rutherford d'une voix tonitruante. « Voici, le Roi règne ! Vous êtes ses hérauts. C'est pourquoi : Proclamez, proclamez, proclamez ! »

À cet instant, le rouleau de tissu s'est gracieusement déployé, révélant ce slogan : « Proclamez le Roi et son Royaume ».

« L'auditoire était électrisé », s'est souvenu Ray Bopp. Anna Gardner a raconté que « les applaudissements ont fait trembler les poutres ». « Toute l'assistance s'est levée comme un seul homme », a déclaré Fred Twarosh. Evangelos Scouffas a ob-

servé : « C'était comme si une force extraordinaire nous avait fait lever de nos sièges : nous étions tous debout, les yeux remplis de larmes. »

Nombre des assistants à l'assemblée prêchaient déjà la bonne nouvelle du Royaume. Mais désormais, une nouvelle motivation les habitait. Ethel Bennecoff a rapporté que les Étudiants de la Bible sont partis prêcher « avec dans [le] cœur plus de zèle et plus d'amour que jamais ». Odessa Tuck, qui avait alors 18 ans, a quitté l'assemblée décidée à répondre à l'appel : « Qui ira ? » Elle a dit : « Je ne savais pas où, ni comment, ni quoi. Tout ce que je savais, c'était que je voulais être comme Isaïe, qui a dit : "Me voici ! Envoie-moi !" » (Is. 6:8). « Ce fameux jour a marqué le vrai début de la campagne de proclamation du Royaume qui aujourd'hui a fait le tour de la terre », a dit Ralph Leffler.

Ces mystérieuses pancartes

Les lettres « ADV » (pour le mot anglais « advertise », c'est-à-dire « proclamer ») étaient partout : sur des arbres, des bâtiments et même sur le programme de l'assemblée ! Les assistants brûlaient de curiosité*.

« Sur chaque poteau et à chaque porte était affiché un écriteau blanc où figuraient en gros caractères noirs les lettres ADV. Nous avons demandé ce qu'elles voulaient dire, mais personne n'avait l'air de le savoir, ou s'ils le savaient, ils refusaient de nous le dire » (Edith Brenisen).

* Le mystère de ces pancartes demeure. À ce jour, aucune photo n'a été retrouvée dans nos archives.

Il n'est pas étonnant que cette assemblée de 1922 à Cedar Point (Ohio) ait marqué un jalon dans l'histoire théocratique ! Témoignage de George Gangas : « Cette assemblée m'a donné envie de ne jamais en manquer aucune. » Et aussi loin qu'aient remonté ses souvenirs, il n'en a manqué aucune. Julia Wilcox a écrit : « Je ne peux pas décrire l'émotion que je ressens chaque fois que nos publications évoquent Cedar

Point 1922. J'ai toujours envie de dire : "Merci, Jéhovah, de m'avoir permis d'y être." »

Beaucoup d'entre nous ont aussi de précieux souvenirs d'une assemblée qui les a particulièrement émus ou les a remplis de zèle et d'amour pour notre grand Dieu et son Roi. En y repensant, nous nous sentons poussés à dire : « Merci, Jéhovah, de m'avoir permis d'y être. »



En coulisse, réponse à une prière

Arthur et Nellie Claus sont arrivés tôt pour avoir de bonnes places. « Je buvais chaque mot qui était prononcé », expliquerait Arthur. Soudain, il a été pris de maux de ventre. Il a quitté la salle à contre-cœur, sachant qu'il ne pourrait pas y retourner. Un membre du service d'accueil lui a dit : « Comment peux-tu sortir en un moment pareil ? » Mais Arthur savait qu'il n'avait pas le choix.

En revenant, il a entendu dans la salle un tonnerre d'applaudissements. Cherchant un endroit d'où il

pourrait entendre ce qui se passait à l'intérieur, il a découvert un moyen d'accéder au toit, à une hauteur de près de cinq mètres. Puis il s'est avancé jusqu'à une grande lucarne qui était ouverte.

Arthur y a trouvé plusieurs frères en train de regarder, embarrassés, l'orateur en contrebas. Ils avaient pour consigne de couper simultanément plusieurs cordes pour déployer une banderole. Or, pour toutes les couper en même temps, il leur manquait un couteau. Arthur avait-il un couteau de poche bien aiguisé ? Oui, à leur grand soulagement. Arthur et les autres frères se sont mis à leurs postes et ont attendu le signal. Quand frère Rutherford a dit « proclamez ! » pour la deuxième fois, ils ont coupé les cordes.

Des témoins oculaires racontent avec quelle grâce la large banderole tricolore s'est déployée. Au milieu figurait une représentation de Jésus.

Par la suite, les frères ont expliqué à Arthur qu'ils étaient montés sur le toit par une échelle, mais qu'elle avait été enlevée. Ne pouvant aller chercher de l'aide, ils avaient prié Jéhovah de leur envoyer un frère qui aurait un couteau. Ils étaient convaincus que Jéhovah avait répondu à leurs prières, de façon très insolite.



Télécharge gratuitement cette revue et d'autres publications.



Tu peux aussi lire la Traduction du monde nouveau en ligne.

Va sur www.jw.org ou scanne ce code :



w17.05-F
170209